

l'œil oblique

numéro 11

numéro 11

L'avenir est-il « woke » ?

L'CEIL OBLIQUE privilégie une position, un lieu — qui s'écarte de la ligne droite — à partir duquel un regard se pose sur le monde. Ainsi, la collection L'CEIL OBLIQUE a été créée afin de permettre la publication de courts essais, toutes catégories confondues, d'étudiant-e-s du cégep du Vieux Montréal.

L'CEIL OBLIQUE, numéro 11, novembre 2022
Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6

L'CEIL OBLIQUE est une publication du CANIF, le Centre d'animation en français du cégep du Vieux Montréal.

© Tous droits réservés Édouard Bernier Thibault, Gaëlle Dupuis, Pascale Wivine Moko Foko, Milli Noël et le CANIF, le Centre d'animation en français du Cégep du Vieux Montréal. Novembre 2022.

Dépôt légal : Novembre 2022
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Éditique : Communications CVM (3921)
Impression : Reprographie du CVM

Ce numéro de L'CEIL OBLIQUE est accessible sur Internet :
cvm.qc.ca/activitesservices/culturel/ecrirepublier/Pages

Renseignements : 514 982-3437, poste 2164

Conception graphique : Dominic Prévost

L'avenir est-il « woke » ?

l'œil oblique

numéro 11

Sommaire

Avant-propos 5

Pascale Wivine Moko Foko

Un avenir qui nous ressemble 9

Édouard Bernier Thibault

Murmure d'un monde à venir 19

Gaëlle Dupuis

Les polémistes wakes infectés par un horrible virus 29

Milli Noël

L'identité comme outil de transformation sociale. 39

Avant-propos

L'avenir est-il woke ? La question dérange, assurément. Or, au moment où elle a été formulée, les médias ne s'étaient pas encore emparés du mot « woke » et l'Assemblée nationale ne l'avait toujours pas érigé en insulte. Rien ne laissait donc présager ce que nous allions vivre tout au long de l'année scolaire 2021-2022 en lien avec cette question.

Ces quatre textes sont le témoignage d'un ensemble de rencontres s'étant déroulées entre décembre 2021 et mai 2022. Ils présentent une réflexion menée d'abord dans le lieu de la parole et de la communauté, soit un groupe de discussion composé d'une douzaine d'étudiant·e·s, et ensuite dans celui de l'écriture individuelle. Pour chacun·e des autrices et auteurs, il a fallu colliger des notes, approfondir les théories de penseuses et penseurs, et opérer une sélection parmi les très nombreuses idées précédemment discutées.

Ce numéro de *L'œil oblique* est donc le résultat d'une appropriation bien personnelle des concepts et des enjeux sur la question. Il est l'aboutissement d'une mise en tension des catégories philosophiques traditionnelles pour penser le monde avec d'autres idées glanées dans les arts, la sociologie, le cinéma et la littérature. Ces textes, par leur sensibilité et leur perspicacité, nous amènent à envisager l'avenir *autrement*. Ils mettent de l'avant le sens profond de l'éveil contenu dans la question de départ : une ouverture d'esprit, un appel à baliser de nouveaux sentiers philosophiques, à explorer d'autres pensées, et à s'épanouir à travers une communauté.

C'est avec grande joie que nous les faisons paraître ici et que nous vous convions à ce réel effort de réflexion. Pour nous, qui avons accompagné le groupe de discussion, ils sont le reflet de cette belle aventure.

Rémi Laroche et Mariève Mauger-Lavigne
Professeur·e·s de philosophie

Ce n'est pas à coups d'arguments qu'on peut transformer l'expérience d'une vie, changer des décisions, modifier des convictions.

JAMES BALDWIN, *La prochaine fois, le feu.*

Pascale Wivine Moko Foko

Histoire et civilisation et Arts, lettres et communication

Un avenir qui nous ressemble

Le mot « wokisme » entrera dans l'édition 2023 du *Larousse* avec la définition suivante : « Idéologie d'inspiration woke, centrée sur les questions d'égalité, de justice et de défense des minorités, parfois perçue comme attentatoire à l'universalisme républicain. » Cette idéologie n'est donc qu'inspirée de son origine. Le wokisme actuel est effectivement peu mentionné comme parfait héritier du « woke » originel, désignant l'individu qui, d'abord endormi par l'ignorance, prend conscience et s'éveille devant la ségrégation et le racisme des États-Unis postesclavagistes. Aujourd'hui, les médias véhiculent des usages aussi réactionnels qu'émotionnels du mot « woke » : il renvoie tantôt à une expression démesurée de sa sensibilité ou à une gauche éperdue d'idéaux fantaisistes, tantôt à une conscience irréfutable de la manière de rendre justice aux communautés marginalisées. De plus, dans *Le Petit Robert*, le sens du mot « avenir » est à la fois « le temps à venir » et la situation de *quelqu'un* dans ce temps futur. Il y a là place pour un avenir au singulier, c'est-à-dire impliquant une seule personne et ce qu'elle fait du temps qui lui reste. Voilà donc deux termes qui sollicitent une interprétation personnelle et subjective pour bien saisir leurs

usages. Il ne suffit donc pas de savoir si le wokisme et l'avenir s'équivalent, mais bien comment ils peuvent s'articuler, se développer ensemble. Il ne suffit pas non plus de les aborder avec une vision individualiste, vision qui desservirait un bien commun : une connaissance de ce que le wokisme représente pour autrui et un avenir qui *nous* ressemble. Dans l'objectif de respecter un bien commun, ce texte constitue une entrée au cœur de la subjectivité par le biais de l'expérience personnelle afin de réconcilier l'avenir et le wokisme.

Que serais-je plus tard? Comment vais-je garantir mon bien-être? Comment vais-je exprimer ce que je suis et ce que je deviens auprès des autres? Ce sont les questions qui m'habitent le plus au quotidien. Je veux m'assurer un avenir qui a un sens pour moi et dans lequel je m'épanouis continuellement. À cet effet, dans *Grandeur et misère de la modernité*, Charles Taylor pose l'authenticité comme idéal à atteindre. L'éthique de l'authenticité rend compte de la subjectivité des êtres humains et de leurs sentiments profonds. Il affirme la nécessité de respecter cette morale, car « si je ne suis pas sincère, je rate ma vie, je rate ce que représente pour moi le fait d'être humain. » (Taylor, 1992, p. 44). L'authenticité est une forme d'individualisme qui est, selon Taylor, une des plus grandes conquêtes de la modernité, mais aussi un de ses plus grands malaises. Certes, l'éventualité où l'authenticité de l'individu l'emporte sur celui de la communauté n'est que trop bruyante. Le danger étant que l'individu, soucieux de son propre accomplissement, oublie

le but ultime d'une collectivité pleinement accomplie à son tour. De son côté, le wokisme encourage l'épanouissement des communautés marginalisées dans l'objectif de créer une société consciente et ouverte aux réalités de *tout le monde*. Et c'est peut-être cette authenticité pour *tous* aux apparences utopiques qui dérange. Il demeure que le wokisme est un moyen de sortir du malaise de l'individualisme, puisqu'il rend l'accès à l'authenticité égal et juste tout en conservant la dimension collective de celle-ci.

Éviter le danger de l'histoire unique

D'ailleurs, l'autrice nigériane Chimamanda Ngozi Adichie expose, dans une conférence TED, le « danger de l'histoire unique. » Elle nous emmène jusqu'à son enfance lorsqu'un garçon nommé Fide travaillait chez elle comme domestique. L'unique histoire qu'elle savait à propos de la famille de Fide lui venait de sa mère. Par exemple, sa mère la blâmait de ne pas finir son repas, car la famille de Fide, elle, n'avait pas le luxe de gaspiller de la nourriture. Lorsque Chimamanda eut finalement l'occasion de témoigner de l'ingéniosité de Fide et de sa famille, elle eut peine à croire qu'ils puissent être autre chose que pauvres. L'histoire unique que Chimamanda avait reçue lui avait montré une vérité tellement partielle sur la vie de Fide, qu'elle en était erronée. Écouter cette conférence TED m'a éveillée en quelque sorte : je ne pouvais plus laisser les autres ne connaître qu'une partie de moi. Je devais m'efforcer de montrer ma véritable identité au grand jour afin que l'on me traite de façon juste et cohérente. À

son tour, le woke ne pense plus les autres selon quelques récits leur étant étrangers. Au contraire, il prend conscience de l'intégralité du récit d'autrui.

En effet, le woke pointe le fait que l'histoire unique désarticule notre point de vue sur les injustices vécues par les minorités. Multiplier nos récits sur les groupes marginalisés peut nous rapprocher de la connaissance nécessaire pour les comprendre, puis leur rendre justice. À cet effet, Aerial A. Ashlee, Bianca Zamora et Shamika N. Karikari, trois universitaires respectivement Asiatique-américaine, Latino-américaine et Africaine-américaine, proposent un article où chacune raconte une expérience ayant eu pour effet de solidifier leur *wokeness*¹.

Par exemple, Karikari aborde le manque de représentation des Africains-Américains dans les études universitaires. Elle explique comment ce manque l'a faussement persuadée qu'elle ne méritait pas sa place aux cycles supérieurs, bien qu'elle y soit admise. C'est seulement en témoignant de son histoire auprès d'universitaires noires qu'elle a pu donner place à une critique plus complète et profonde du récit dominant. En ce sens, le wokisme est une « critique consciente des systèmes d'oppressions enchevêtrés. » (Ashlee, Zamora & Karikari, 2017, p. 90). Les autrices de l'article font référence à la notion d'intersectionnalité théorisée par Kimberlé Crenshaw. Cette dernière dénonce le système de justice qui refuse de reconnaître les femmes noires comme un groupe

¹ « L'état d'être conscient, spécialement des enjeux sociaux comme le racisme et les inégalités. » (« Wokeness », [s.d.])

vivant une oppression singulière basée sur leur sexe et leur race². En ajoutant classe sociale, orientation sexuelle et autres paliers d'oppression, le wokisme utilise le cadre de l'intersectionnalité pour valider les récits des différentes communautés marginalisées, et ainsi, éviter les injustices liées à l'ignorance du récit complet.

De même, le woke évite le danger de l'histoire unique en affirmant sa propre identité en dehors de toutes définitions préétablies. Dans *La pensée féministe noire*, Patricia Hill Collins énonce l'importance de reconnaître les « archétypes normatifs de la société » afin de s'en défaire. Selon elle, les archétypes normatifs pour les femmes noires, c'est-à-dire la « nounou », la « matriarche » ou « la mule », existent dans le but de « donner un sens à notre vie quotidienne. » Pour résister à ces archétypes normatifs, elle propose la prise de parole. Il s'agit de créer une pensée illustrant l'expérience individuelle de la femme noire pour ensuite trouver l'espace collectif favorisant l'expression de cette pensée. Car c'est l'arrimage entre l'expression de l'individualité et le contexte collectif qui engendrera une affirmation propre du soi. Hill Collins avance quelques outils pour faciliter l'expression individuelle : la poésie, le théâtre et le blues. Justement, elle déclare que « l'affirmation de l'individualité et l'affirmation implicite du moi comme agir et non comme simple énoncé, est une dimension importante du *blues* » (Hill Collins, 2009, p. 196). Le *blues* est une tradition apparaissant d'abord en musique au 20^e siècle pour dénoncer le racisme, mais aussi

² Dans *Demarginalizing the Intersection of Race and Sex*, Kimberlé Crenshaw introduit l'intersectionnalité en relatant différents procès de femmes noires voulant faire reconnaître leur oppression singulière et intersectionnelle.

le patriarcat et la bourgeoisie dans la communauté noire. Il est repris par des autrices noires telles Alice Walker ou Toni Morrison afin d'agir pour leur libération individuelle et collective. Également, dans sa pièce de théâtre *For Coloured Girls Who Have Considered Suicide*, Ntozake Shange met en scène des femmes noires qui racontent leur histoire de viol, d'abandon, d'avortement et de violence domestique. Par la poésie, Shange crée des espaces sécuritaires pour que ses personnages trouvent leur voie vers une pleine autodéfinition. Grâce à ces espaces, les femmes noires peuvent passer au-delà de l'image de la « nounou » ou de la « matriarche » ; elles peuvent exprimer une nouvelle forme d'art proche de leur identité et rester sincères envers elles-mêmes. Pour atteindre une affirmation du soi authentique, il demeure essentiel que ces espaces sécuritaires soient reconnus et transposés à l'échelle de la société.

Valoriser tout récit, sans exception

Le droit de s'autodéfinir, comme celui de valoriser son expérience propre, n'est pas seulement convoité par les communautés marginalisées, il l'est par *tous*. Une des plus grandes critiques du wokisme est qu'il semble omettre les groupes dominants dans l'intention d'améliorer le sort des groupes dominés. Souvent au nom de la liberté d'expression, on dénonce les tentatives wokes de taire les récits des personnes blanches, des hommes ou des personnes issues de milieux aisés. Cette critique résonne avec la difficulté de la société à se forger une authentique identité commune au-delà des

frontières raciales, économiques, politiques, etc. Autrement dit, le besoin de revoir la relation entre l'individualité et la collectivité refait surface. Conscient de cet enjeu, Charles Taylor dit de la culture contemporaine de l'authenticité qu'elle nécessite une reconnaissance de la diversité et de la différence. Afin de maximiser les bienfaits de cette reconnaissance, Taylor propose comme solution une politique qui instituerait un principe formel d'égalité entre les différences et la diversité. Soutenue par un processus judiciaire, cette politique saurait assurer une égalité entre les récits du dominant comme du dominé (Taylor, 1992, p. 59-72).

Or, une reconnaissance de la diversité doit être accompagnée d'un désir sincère de comprendre autrui et de valoriser son récit. Rappelons-nous que le woke veut raconter des histoires faisant appel à notre subjectivité, à l'expression de nos sentiments profonds. Cet objectif détonne avec des principes formels de tolérance. Le wokisme veut justement se défaire de la froideur, de la rigidité et de la prétendue universalité des institutions libérales qui prônent l'égalité. Car si ces institutions prétendent au respect sincère des réalités de tous, pourquoi certains peinent-ils toujours à faire entendre leurs récits ? Ne manquerait-il pas une motivation plus personnelle et sincère à s'ouvrir aux autres ? La philosophe Martha Nussbaum ajoute cet élément manquant dans son essai *L'art d'être juste*. En s'opposant au « raisonnement moral guidé par les règles », elle propose une empathie encouragée par l'imagination littéraire. Elle sou-

tient que l'imagination littéraire « semble être un élément indispensable d'une attitude morale qui nous demande de nous intéresser au bien de personnes étrangères, dont les vies sont éloignées des nôtres » (Nussbaum, 2015, p. 18). Les romans, les essais, les poèmes ou les pièces de théâtre nous mettent alors à proximité des sentiments qui effraient les écrits scientifiques, politiques ou historiques. Aussi, ils permettent de rendre accessibles les récits d'ailleurs, aussi petits et éloignés soient-ils. La littérature, l'art d'éviter le récit unique par excellence, encourage, en ce sens, une empathie sensible et consciente, une empathie woke.

L'avenir est-il woke?

Enfin, Chimamanda Ngozi Adichie termine sa conférence TED en disant que « les histoires ont été utilisées pour calomnier, mais les histoires peuvent aussi être utilisées pour donner du pouvoir et pour humaniser. » Cela, le woke l'a compris : d'une part dans sa prise de conscience quant à son soi sincère, puis dans l'importance de ce soi dans son avenir ; d'autre part dans le respect intersectionnel et communautaire du soi d'autrui. Le woke ruine le malaise de l'individualisme en brandissant voix, récits et littératures. Il se montre empathique en acceptant toutes les subjectivités comme les parties d'un tout permettant un accomplissement personnel et commun.

Bref, mon avenir est woke. C'est un avenir où j'écoute et reconnais l'expérience des minorités. C'est un avenir où je

m'épanouis dans le respect de l'individualité d'autrui et où je m'autodéfinis avec lui. Dans son essai *Bad féministe*, l'autrice Roxane Gay se détache des féministes : elle utilise le prisme de son vécu en tant que femme noire vivant et témoignant des injustices sociales pour brandir un nouveau féminisme non normatif auquel elle peut s'associer sans retenue. Si ma démarche est inspirée de la sienne, elle ne lui sera jamais identique : le biais de ma propre subjectivité révélera toujours les luttes qui m'habitent, les réflexions qui m'importent.

BIBLIOGRAPHIE

AGENCE FRANCE-PRESSE. (9 mai 2022). « "NFT", "wokisme" et "halloumi" entrent dans le Larousse ». *Radio Canada International*. Repéré le 5 mai 2022 à <https://ici.radio-canada.ca/rci/fr/nouvelle/1882236>

ASHLEE, A. A., Zamora B. et Karikariki, N. S. (2017). « We Are Woke : A Collaborative Critical Autoethnography of Three "Womxn" of Color Graduate Students in Higher Education », *International Journal of Multicultural Education*, 19 (1), 89-104, Repéré le 8 avril 2022 dans PKP à <https://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ1135942.pdf>

AVENIR. (s.d.) Dans *Le Petit Robert*. Repéré le 5 mai 2022 à <https://petitrobert.lerobert.com/robert.asp>

HILL COLLINS, P. (2009). *La pensée féministe noire*. Montréal : Les Éditions du remue-ménage.

NUSSBAUM, M. (2015). *L'art d'être juste*. Paris : Climats.

(s.d.). Wokeness. Dans *Cambridge Dictionary*. Repéré le 7 mai 2022 à <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/wokeness>

TAYLOR, C. (1992). *Grandeur et misère de la modernité*. Montréal : Bellarmin.

Édouard Bernier Thibault

Sciences humaines, profil Questions internationales

Murmure d'un monde à venir

Un spectre hante l'Occident — le spectre du *wokisme*³. Après la « Peur des rouges », la « Peur des wokes » semble être la nouvelle passion politique du siècle naissant. Partout on le craint, partout il excite le corps politique. En France, certains l'appellent « islamo-gauchisme » ; aux États-Unis, c'est la dangereuse *Critical Race Theory* et, au Québec, on parle de « woke » et de « wokisme ». Pris par la crainte ambiante, choqués par les déboulonnages et les « cancellations », les preux défenseurs de la nation, de la démocratie ou de l'Occident en entier se multiplient et s'arment pour protéger... ou attaquer. Mais que signifie concrètement le wokisme et pourquoi dérange-il autant ? Chez les intellectuels comme dans les médias ou sur les réseaux sociaux, on ne trouve ni définition unanime, ni principes clairs, ni positionnement explicite pour identifier ce qu'on redoute tant dans ce concept. Enquêter sérieusement sur le sujet pour comprendre plus et craindre moins, telle est la motivation de ma démarche, dans le but d'éclaircir ne serait-ce qu'un peu le débat sur cette question.

Qu'est-ce que le wokisme dérange ?

Voyons à travers la prolifération des interprétations ce

³ Référence directe à la première phrase du Manifeste du Parti Communiste : « Un spectre hante l'Europe — le spectre du communisme. » (Marx et Engels, 1971, p. 48)

qu'il pourrait signifier et attaquer. Les commentateurs plus critiques parlent entre autres d'une « religion politico-culturelle⁴ », d'une forme nouvelle et militante de fanatisme qui mettrait sérieusement en danger la liberté d'expression, puis le pluralisme. Le wokisme serait « une nouvelle manifestation de la tentation totalitaire⁵ », une force irrationnelle et insensée menaçant les fondements politiques du monde occidental (Baillargeon, 2021).

Les valeurs, institutions et lois constitutives qui régissent des pays comme la France, le Canada ou les États-Unis sont généralement liées à un courant particulier : le libéralisme. Celui-ci constitue simultanément la toile de fond de l'interprétation et du jugement des phénomènes humains en Occident ainsi que son mode d'organisation concret. Si c'est bien le cas, comment le wokisme entrerait-il en opposition avec le libéralisme, au point de le mettre en péril ?

John Locke, un des auteurs incontournables de l'école libérale, constate les enjeux sociaux et politiques qu'engendre la divergence des pensées et des croyances à son époque, sous la forme extrême des guerres de religions. Il propose une solution qu'il veut universelle⁶ à un problème dont il pose les termes : la coexistence pacifique en une société d'individus distincts voire même opposés par leurs consciences, opinions, croyances ou pratiques. « Les divisions étant irréductibles et la conscience individuelle ne pouvant être soumise à la contrainte » (Audard, 2009, p.65), il semble que les droits

⁴ Eric Kaufmann, cité dans Baillargeon, 2021

⁵ Mathieu Bock-Côté, 2021

⁶ « Je pose comme fondements ce qui suit, et je crois qu'on ne saurait ni le contester, ni le refuser » (Locke, 2009, p. 5)

fondamentaux de la personne, notamment ceux de la liberté de conscience et de la liberté d'expression, ainsi que la tolérance dans les lois, les institutions et les mœurs correspondent à la plus juste et adéquate des solutions. Croyances, opinions, bref presque tous les procédés et produits de l'intellect sont permis puisqu'ils relèvent essentiellement de la sphère privée, et n'affectent pas significativement les rapports avec les autres ou avec l'État. Le gouvernement, neutre et impartial, se dresse au-dessus des individus et de leurs particularités pour protéger leurs droits. Il doit agir conformément au « bien de tous les sujets, et non pas à la conviction de certains d'entre eux » (Locke, 2009, p.13).

La tolérance constitue aujourd'hui un pilier du droit et de la culture démocratique libérale, au moins en partie grâce à Locke. L'idée apparaît claire et évidente. Comment et pourquoi le wokisme pourrait-il s'opposer à quelque chose d'aussi simple, juste et moderne ?

Outre de potentielles convergences autour de l'acceptation de l'autre ainsi que de la non-discrimination entre croyances, une discordance essentielle persiste entre wokisme et libéralisme, que de multiples commentateurs ont pressentie, sans l'énoncer adéquatement. Laissons de côté un instant les principes et droits abstraits pour nous pencher sur les humains auxquels ils sont appliqués et considérer la manière dont la pensée et l'énonciation fonctionnent concrètement en société. Parmi d'autres, le penseur français Michel Foucault

peut nous aider à comprendre cette réalité souvent occultée.

Dans des formes et par des procédés multiples et subtils, le pouvoir s'exerce. En tout lieu et en tout temps, une discipline rigoureuse mais inavouée se déploie pour maîtriser la vie humaine. Le domaine de la pensée, de la parole et de l'écriture n'échappe pas aux rapports de pouvoirs opérant constamment en société. Les discours se fabriquent, s'expriment, se contredisent et luttent à partir des différentes positions de dominations ou de sujétions pour le monopole de la détermination du réel, puis du jugement porté sur celui-ci. Comme le dit l'auteur français, « le discours n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer » (Foucault, 1971, p. 12). Cette perspective critique change complètement le sens des droits et du concept de tolérance énoncés plus haut. Les droits fondamentaux à la conscience et à l'expression n'apparaissent plus comme étant neutres ou universels mais plutôt comme le signe d'un ordre inégalitaire à protéger et d'un pouvoir particulier à garantir.

En réalité, ces droits ou libertés ne sont pas ceux de tous mais ceux des maîtres, ou plutôt, des discours maîtres. Tirant toute leur force du fait de masquer le point de vue dominant d'où ils proviennent et dont ils témoignent, ceux-ci s'imposent à tous de manière implicite comme évidence et encadrement pour l'esprit ainsi que conditions de possibilité de l'énonciation.

Si leurs règnes sont absolus, ils constituent pour tous la norme par laquelle la légitimité est fondée ainsi que la véracité des idées où discours d'autrui et de soi sont intuitivement jugés. Ancrés si profondément en nous, c'est seulement quand ces discours et ceux qui les reproduisent sont contestés qu'on voit une agression ou une liberté enfreinte, et non dans les multiples formes de contraintes ritualisées qu'ils imposent en pliant et orientant toutes les réflexions et les extériorisations.

L'éveil personnel et politique du wokisme consiste entre autres à réaliser, à nommer et à combattre les formes silencieuses et multiples de contraintes qui contrôlent particulièrement la pensée et l'expression des femmes et des minorités. Ces contraintes limitent les capacités de réfléchir et d'énoncer les conditions d'oppression vécues ainsi que d'imaginer des possibilités d'émancipations.

Les principes, lois et institutions libérales, qui prétendent défendre les individus de la contrainte arbitraire, sont au fond dans l'incapacité de contrer cette forme d'oppression sur les personnes. Au contraire, ils la défendent en protégeant inconditionnellement le droit de conscience et d'expression, supposément celui de tous, mais concrètement celui de ceux qui acceptent une certaine forme d'intelligence ainsi qu'un discours particulier, et qui y participent inconsciemment. C'est seulement quand une conscience radicalement autre s'exprime, dévoilant le discours maître puis le système

de domination particulier auquel il est lié, qu'elle devient gênante, problématique et ultimement illégale car affectant directement les rapports au sein de la collectivité. « L'intolérance » du wokisme, qui peut se manifester de manière excessivement violente, découle du refus d'accepter ou de perpétuer les formes les plus insidieuses de dominations.

La prétendue universalité du libéralisme se révèle définitivement invalidée. Le wokisme entre en contradiction directe avec lui en montrant sa « complicité » au sein d'une société inégalitaire qui protège et consolide le règne des maîtres ainsi que leurs discours.

Wokisme et possibilité d'avenir

Considérant ce qui précède, quelle est la signification du wokisme dans un monde gouverné, habité, mais surtout, pensé de plus en plus uniformément et définitivement sous le mode du libéralisme ? Selon plusieurs, si son triomphe dans le monde réel n'est pas encore complet ni stable, l'idée du libéralisme, elle, serait le « point final de l'évolution idéologique de l'humanité » (Fukuyama, 1992, p. 11). On ne saurait imaginer une alternative systématique et réaliste à celui-ci qui soit fonctionnellement viable ou humainement souhaitable⁷. Bref, les tenants de cette théorie considèrent notre période comme représentant la « fin de l'histoire », dans laquelle aucun progrès substantiel n'est possible sur le plan des idées et où aucune contradiction fondamentale persistante ne peut se résoudre. L'universitaire Francis

⁷ « *There is no alternative!* »

Fukuyama popularisa cette idée dans son fameux ouvrage *La Fin de l'Histoire et le Dernier Homme*, au point d'en faire une interprétation largement répandue ainsi qu'une sérieuse prétention du régime libéral.

Pourtant, si on daigne regarder le monde tel qu'il évolue aujourd'hui, on constate à quel point cette affirmation est, au mieux, naïve, au pire, dangereusement prétentieuse. Le wokisme, parmi d'autres phénomènes et mouvements, remet fortement en question les régimes libéraux d'ici et d'ailleurs en pointant certains de leurs paradoxes. Toutefois, le réel souci de cette affirmation semble absolument philosophique. Il illustre magnifiquement une incapacité ou un refus à voir le singulier et l'original dans le présent. Trop préoccupés par la répétition du même, absorbés par d'anciennes théories vermoulues, les dynamiques et devenirs à l'œuvre ici et maintenant nous échappent.

La proclamation de la fin de l'histoire représente avant tout le signe de la fin d'une certaine lecture de l'histoire que l'Occident moderne a entretenu et professé à propos d'elle-même. Socialistes, libéraux et conservateurs sont tous incapables de comprendre le wokisme autrement que comme une dérive, une absurdité ou une anomalie. Pourtant, bien que ceux qui y participent ne se désignent pas comme tel, la mouvance woke gagne en popularité et attire des personnes et des groupes de plus en plus nombreux, bruyants et impatients face à une société dont l'essence même semble poser un problème.

En ce qui a trait à l'avenir, on ne peut rien prédire avec certitude. Toutefois, la force déstabilisante du wokisme est indéniablement le début d'un processus de remise en question et de transformation inédit. À condition qu'il réalise toute l'étendue de sa puissance critique et qu'il libère son imagination des carcans libéraux ou des modalités des discours maîtres, il représente la possibilité d'un avenir tout à fait différent.

Conclusion

Le wokisme fait tache d'huile face à l'empire libéral. Il dévoile sa particularité, montre l'injustice qu'implique le libéralisme et perturbe ce que ceux qui ne pensent et ne vivent plus tout à fait dans le présent appellent « la fin de l'histoire ». Pourtant, le libéralisme tente désespérément de s'adapter aux perspectives wokes. S'efforçant de se dissocier de leurs crimes passés et des maux présents, la plupart des États libéraux et les grands pouvoirs tentent avec maladresse et mauvais goût de se montrer sympathiques à cette mouvance critique. Comme je l'ai indiqué, libéralisme et wokisme sont destinés tôt ou tard à devenir profondément incompatibles. Plus ce dernier gagnera en popularité et en précision, plus cette opposition sera flagrante.

Au-delà de l'impossibilité, l'hypothétique résolution définitive du wokisme par les grands États et sa récupération par la vieille machine capitaliste est absolument indésirable. Précarité généralisée, destruction environnementale, dogme

de la croissance et obsession de la productivité, colonialisme et ses résidus : les monstruosités engendrées ou rendues possibles sous le libéralisme sont intolérables. Il est grand temps d'en sortir, en commençant par se défaire des tristes illusions de fin de l'histoire, pour délivrer tout le potentiel critique, créatif et libérateur de la pensée, afin d'engendrer des formes et des rapports plus adéquats entre vivants. Aussi difficile soit-il de l'imaginer, c'est dans l'intuition imprécise mais incisive du wokisme qu'on peut voir l'esquisse d'un plan d'évasion, une *ligne de fuite* hors des contradictions inhérentes au libéralisme, vers un monde complètement différent, certainement meilleur.

BIBLIOGRAPHIE

AUDARD, C. (2009). *Qu'est-ce que le libéralisme ?* Éthique, politique, société. Gallimard.

BAILLARGEON, S. (2021, 20 juillet). « "Woke" : L'éveil ou le crépuscule des consciences ? », *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/619200/des-mots-pour-mieux-dire-woke-l-eveil-ou-le-crepuscule-des-consciences>

BOCK-CÔTÉ, M. (2021, 24 juillet). « Réflexion sur le wokisme », *Le Journal de Montréal*, <https://www.journaldemontreal.com/2021/07/24/reflexions-sur-le-wokisme>

FOUCAULT, M. (1971). *L'ordre du discours*. Gallimard.

FUKUYAMA, F. (1992). *La Fin de l'Histoire et le Dernier Homme*. Flammarion.

MARX, K. et Engels, F. (1971). *Manifeste du Parti Communiste*. Librairie Générale Française.

Gaëlle Dupuis

Sciences humaines, profil Innovation sociale

Les polémistes wokes infectés par un horrible virus

La représentation médiatique du *wokisme* est une mise en abyme qui me permet de répondre négativement à la question d'un avenir *woke*. La polémique entourant ce mouvement est le symptôme de maux plus grands dans la société. Les discours *wokes*, qui s'ancrent dans l'émotivité, ne semblent pas être reconnus par la société et les médias qui prônent l'objectivité et l'abstraction. La problématique sera analysée sur la base de la critique nietzschéenne concernant la science, le langage et la morale, ce qui laissera entrevoir l'idée du renversement des valeurs pour permettre une interprétation différente de l'enjeu et ainsi éviter de réduire le *wokisme* au point de vue médiatique. Ce travail mettra en lumière un problème de fond : celui de l'effort d'abstraction et d'objectivation universelle qui empêche l'expression de discours plus subjectifs comme les revendications *wokes*. Il ne s'agira pas seulement d'une prise de position sur la question mais bien d'une démonstration des mécanismes derrière la polémique *woke* pour comprendre d'où elle émerge. La démarche d'interprétation nietzschéenne sera appliquée afin de revendiquer l'importance de la subjectivité et d'une

interprétation sensible du monde. L'effort d'abstraction et d'objectivation se répand comme un virus des plus contagieux et infecte plusieurs aspects de la société.

Une définition enrhumée

Le *wokisme* est une forme nouvelle de militantisme qui aspire à une prise de conscience collective face aux inégalités sociales en Occident. Ce mouvement cherche à poser des actions pour amener un changement culturel radical et pour rendre la démocratie libérale plus en phase avec ses principes de liberté et d'égalité (Behrent, 2021, p.115). Cependant, dans notre société, le mot *woke* a une connotation négative (Martineau, 2021). Dans les médias, on assiste à une distorsion du concept initial. En effet, le mot *woke* est utilisé de manière péjorative, alors que dans sa traduction anglaise, *woke* signifie *éveillé*, ce qui n'a rien de négatif en soi. L'usage qui est fait du mot *woke* dans notre société ne correspond donc aucunement à sa conception originelle.

Les affections derrière les enjeux *wokes*

Le mouvement *woke* est indissociable du concept de l'affectivité. Plusieurs enjeux *wokes* portent une énorme charge émotionnelle puisqu'ils sont ancrés dans un passé d'inégalités touchant les valeurs et les expériences affectives vécues des individus. L'esclavage, l'apartheid, l'incarcération de masse, et bien d'autres oppressions, constituent un lourd fardeau que les communautés afro-américaines portent encore aujourd'hui. Cette subjectivité peut être difficile à

communiquer, mais surtout, la non-reconnaissance des discours subjectifs et affectifs par la société modifie l'interprétation des discours *wokes*. Dans un même ordre d'idées, voyons comment à travers le thème de la science, Nietzsche invite à une évaluation des différences et des qualités pour interpréter un problème.

De douloureux maux de tête

L'horrible virus s'attaque ici à la tête. La critique de la science chez Nietzsche illustre le problème de fond concernant la place de la subjectivité au sein de notre société visant l'objectivation. Bien que la science se veuille plus holistique aujourd'hui, la pensée mécaniste à son fondement est tout de même omniprésente. Le monde est encore perçu à travers le prisme de la mécanisation. Le problème de la science exposé par Nietzsche s'insère dans l'effort d'abstraction de notre société. Alors que la science tend vers une égalisation constante des quantités, Nietzsche invoque le droit à l'inégalité. La pensée scientifique, en niant les différences, contribue au nihilisme de la pensée moderne (Deleuze, 1962, p.51). Il est impossible de calculer les forces⁸ de manière abstraite puisqu'une évaluation de leur valeur et des nuances qualitatives sont nécessaires (Deleuze, 1962, p. 50) :

La conception mécaniste ne veut admettre que des quantités, mais la force réside dans la qualité ; le mécanisme ne peut que décrire des phénomènes, non les éclairer. [...] Vouloir réduire toutes les qualités à des quantités est folie (Deleuze, 1962, p. 49).

⁸ « Nietzsche présente un monde de forces, composé *par des forces*. La force, dont Deleuze souligne la centralité dans la pensée de Nietzsche, est un concept radicalement pluraliste affirmant d'emblée la différence. » (Philippe, 2006, p. 65)

Nietzsche avance que la qualité, définie comme ce qui ne peut pas être égalisé dans la quantité, permet d'éclairer un phénomène, alors qu'une conception purement quantitative est abstraite et incomplète (Deleuze, 1962, p. 49). La polémique *woke*, tout comme la science, est donc un symptôme du problème sociétal de fond. Il est impossible de saisir un discours *woke* à travers un cadre abstrait et objectivant puisqu'il nécessite une interprétation des différences subjectives :

Que seule une interprétation du monde soit légitime, [...] où l'on ne puisse explorer et continuer de travailler scientifiquement que dans votre sens (— vous voulez dire somme toute de façon mécaniste ?) et qui n'admette autre chose que compter, calculer, peser, voir et saisir, voilà qui n'est que balourdise et naïveté, quand ce ne serait pas de l'aliénation, du crétinisme (Nietzsche, 1982, p. 282-283).

La subjectivité des discours qualitatifs et artistiques constitue parfois le seul moyen de communiquer des connaissances. Par exemple, l'art permet de rendre visible l'invisible, ou ce qui est difficile d'expliquer de manière rationnelle, et ce, par le simple ressenti des individus face au discours artistique et par l'interprétation qu'ils en font. L'objectivation des sentiments, tout comme la pensée scientifique qui ne considère pas la valeur de ses sujets, constitue donc un véritable problème. Si on omet de se positionner comme interprète des passions subjectives, des émotions et du vécu des gens, une grande

part des connaissances est mise de côté et les maux de tête persistent.

Il est difficile d'envisager la possibilité d'un avenir *woke* alors que la société est infectée par l'effort d'abstraction et d'objectivité. La passion *woke* (passion que l'on retrouve chez l'homme dionysiaque) cherche l'expression de la vitalité et de la sensibilité. L'homme dionysiaque (ou le *woke*) est coincé dans une sorte de morale ambiante visant l'objectivation du monde et l'abstraction comme vision universelle du monde. Les passions sont ainsi condamnées pour laisser toute la place à l'immuable et l'abstrait (amis de l'Apollon) :

Les fêtes de Dionysos ne concluent pas seulement le pacte d'homme à homme, elles réconcilient aussi homme et nature. [...] Cet homme formé par l'artiste Dionysos est à la nature ce que la statue est à l'artiste apollinien (Nietzsche, 1977, p. 290-291).

Pour qu'une nouvelle interprétation du monde apparaisse et que la société se reconnecte avec sa sensibilité, le dionysiaque doit être libéré.

Les fondements du libéralisme, qui adhèrent davantage à l'apollinien qu'à l'expression du dionysiaque, semblent pourtant être en cohérence avec le *wokisme*. En effet, le principe libéral de l'autodétermination s'accorde avec les revendications *wokes* quant à l'expression et à la reconnaissance de l'identité. Cependant, le droit formel à l'autodétermination est

souvent en décalage avec la réalité de plusieurs groupes de personnes discriminées. Le droit réel à l'autodétermination est donc inégal dans notre société. Le *wokisme* fait alors plutôt état des échecs des démocraties libérales face aux principes qui sont à leurs fondements, et cherche à les rendre plus en phase avec leurs valeurs (Behrent, 2021, p. 118).

Une laryngite causant une extinction de voix

La contagion se poursuit et touche le langage, qui est à son tour soumis à l'effort d'abstraction. Le langage utilisé autour du *wokisme* dans les médias accentue la perception négative du mouvement. Les principes de notre société libérale tendent vers une abstraction du discours public afin d'assurer sa neutralité. Une laryngite se développe et entraîne une extinction de voix. En utilisant un langage qui se conforme au libéralisme, on évite d'engager les sentiments et les passions. Cependant, la neutralité dans les discours est une valeur qui, une fois renversée, laisse place à des connaissances subjectives différentes (souvent très évocatrices) de celles provenant de discours objectifs. À la lumière des valeurs libérales qui teintent les discours, une question se pose : le langage utilisé dans cette société libérale exprime-t-il adéquatement les réalités plus subjectives de toutes (Nietzsche, 1997, p. 12) ? Certains groupes ne sont pas convenablement représentés à travers le langage utilisé. Par exemple, bien que les formules épiciques et la féminisation des textes soient au goût du jour, les femmes sont encore

aujourd'hui moins représentées dans la grammaire priorisant l'usage du masculin générique.

Cependant, certains changements provenant de revendications *wokes* ont eu lieu dans les institutions scolaires et gouvernementales. Par exemple, les guides d'écriture inclusive qui ont vu le jour dans certains établissements postsecondaires sont une preuve d'un changement concret dans le langage. Par contre, est-ce que ces guides transforment réellement la conscience commune ? Les changements effectués dans la grammaire ne modifient peut-être pas directement les rapports que nous entretenons avec les autres. Le langage constitue un effort de généralisation qui ne considère pas nécessairement l'unicité de chaque personne :

Chaque mot devient immédiatement un concept par le fait que, justement, il ne doit pas servir comme souvenir pour l'expérience originelle, unique et complètement singulière à laquelle il doit sa naissance, mais qu'il doit s'adapter également à d'innombrables cas plus ou moins semblables, autrement dit, en toute rigueur, jamais identiques, donc à une multitude de cas différents. Tout concept naît de l'identification du non-identique (Nietzsche, 1997, p. 15).

Pour provoquer un réel changement dans la conscience, il faut aller au-delà du langage, qui reste en proie à l'effort d'abstraction. L'usage d'une grammaire plus adaptée à toutes

les réalités peut servir d'outil pour modifier nos attitudes, mais un réel changement dans nos rapports aux autres et un rétablissement de cette laryngite passent inévitablement par une interprétation nouvelle du monde.

Une attaque au cœur

C'est au tour du cœur de se faire attaquer par le virus. Les valeurs morales inversées sont un autre exemple de renversement applicable à l'enjeu *woke*. Prenons l'exemple de la définition du mot *woke* énoncée par François Legault : un *woke* est une personne « qui veut nous faire sentir coupable de défendre la nation québécoise [et] de défendre ses valeurs » (Pilon-Larose, 2021). Pour Nietzsche, les valeurs morales rendent compte d'une inversion. François Legault effectue une sorte de renversement du bon et du mauvais et laisse place à une morale inversée du bien et du mal :

Le bien et le mal sont des valeurs nouvelles, mais quelle étrangeté dans la manière de créer ces valeurs ! On les crée en renversant le bon et le mauvais. On les crée non pas en agissant, mais en se retenant d'agir. Non pas en affirmant, mais en commençant par nier (Deleuze, 1962, p. 139).

Ce renversement masque une haine de la vitalité. La définition de François Legault est le reflet d'une société qui cherche à taire les passions agissantes *wokes*. En se disant défenseur de la nation québécoise et en réprimant les *wokes* qui tentent d'amener un changement, François Legault incarne le bon

(résultat de l'inversion de valeurs). Ce nouveau bon est celui qui se retient d'agir et qui étouffe ce qu'il y a d'affirmatif dans la vie (Deleuze, 1962, p. 139). Nietzsche critiquait la morale et sa tendance à entraîner un désengagement du monde et à diminuer les forces actives de la société. Le *wokisme* mise davantage sur un engagement actif par rapport aux inégalités, qui résulte en une affirmation de vie. Les passions *wokes* ne sont pas déterminées uniquement par le point de vue libéral abstrait. Une fois qu'on interprète le monde de manière plus subjective, notre cœur guérit et nos rapports aux autres sont transformés par l'adoption d'une approche plus en phase avec les réalités de tous.

La guérison

En conclusion, la polémique entourant le *wokisme* illustre l'effort d'objectivation et d'abstraction qui empêche l'expression des discours subjectifs *wokes*. La méthode d'interprétation nietzschéenne et l'application du renversement de valeurs dans la science, le langage et la morale permettent de découvrir les mécanismes derrière la polémique *woke* et de modifier notre rapport au monde. Un avenir *woke* nécessiterait un bouleversement total du point de vue adopté et une interprétation plus sensible du monde en ce qui a trait à nos rapports aux autres mais aussi à la nature. Nietzsche nous inviterait peut-être à le rejoindre dans ses longues marches en montagne pour décongestionner nos sinus de l'horrible virus en respirant l'air pur de la nature. Sommes-nous prêt-e-s à nous laisser transporter par les grands vents de montagne ?

BIBLIOGRAPHIE

BEHRENT, M. (2021). « Réflexions sur la question woke », *Esprit*, 480 (1), 109 - 118. Repéré le 20 mai 2022 dans *CAIRN* à <https://www.cairn.info/revue-esprit-2021-12-page-109.htm>

DELEUZE, G. (1962). *Nietzsche et la philosophie*. Paris : Presses universitaires de France.

MARTINEAU, R. (18 octobre 2021). « Woke : la résistance s'organise », *Journal de Montréal*. Repéré le 25 mai 2022 à <https://www.journaldemontreal.com/2021/10/18/woke-la-resistance-sorganise>

NIETZSCHE, F. (1977) *La naissance de la tragédie*. Paris : Éditions Gallimard.

NIETZSCHE, F. (1982). *Le gai savoir*. Paris : Éditions Gallimard.

NIETZSCHE, F. (1997) *Vérité et mensonge au sens extra-moral*. Paris : Actes Sud.

PHILIPPE, J. (2006). « Individu et puissance. Deleuze, Nietzsche et Spinoza (De l'histoire de la philosophie entendue comme alchimie) », *Chimères*, 60, 65 - 94. Repéré le 26 mai 2022 dans *Persée* à https://www.persee.fr/doc/chime_0986-6035_2006_num_60_1_1599

PILON-LAROSE, H. (16 septembre 2021). « Legault donne sa définition du terme "woke" », *La Presse*. Repéré le 18 mai 2022 à <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/2021-09-16/legault-donne-sa-definition-du-terme-woke.php>

Milli Noël

Sciences humaines, profil Innovation sociale

L'identité comme outil de transformation sociale

Le mot *woke* tire ses origines du « *stay woke* » des mouvements pour la libération noire aux États-Unis. Le principe de l'éveil politique est une prise de conscience reposant sur l'idée que l'oppression vécue n'est pas naturelle, et est donc construite dans le but d'ostraciser, de dominer et d'exploiter. Le *wokisme* implique des jugements moraux portant sur des caractéristiques physiques attribuées à un individu qui sont sujets à l'oppression⁹ ainsi que des caractéristiques *comportementales*. La reconnaissance que l'oppression s'enracine dans la société en donnant un sens (souvent péjoratif) à certaines caractéristiques permet la création d'une nouvelle identité où ces caractéristiques sont libérées du système oppressif. L'exemple du mouvement *Black Power*, populaire à la fin des années soixante, illustre bien ce processus. Les personnes noires qui ont participé à ce mouvement sont devenues *fières* : elles ont donné un nouveau sens aux caractéristiques qui les opprimaient. L'autodétermination est devenue un nouvel acte politique symboliquement puissant : se défaire soi-même de l'oppression. Aujourd'hui, on pourrait dire que les mouvements *wokes* luttent pour une reconnaissance et une valorisation en société de ces

⁹ Autrement dit, les individus sont des éléments matériels utilisés par la structure pour justifier l'oppression.

nouvelles identités. On assiste à un changement culturel et moral dans les sphères politiques où ces identités désirent une reconnaissance de leurs spécificités. On en vient donc à se demander : l'avenir est-t-il *woke*? Devant l'incertitude liée à l'avenir, il est important de donner un sens à cette question en analysant le potentiel des mouvements de transformation sociale. À partir d'une lecture dialectique de l'histoire¹⁰, l'avenir ne peut pas être *woke* puisqu'il fait présentement partie de la contradiction inhérente de la société néolibérale. Afin de mieux comprendre cette contradiction et ce qui en émergera, il faudra comprendre les incohérences du *wokisme* dans son rapport avec la morale libérale dominante. Par la suite, pour remédier à ces impasses, une solution s'inspirant du concept de sérialité de Sartre sera évoquée.

L'éveil politique comme outil révolutionnaire

Pour étudier un changement politique et son rendement culturel, rien de mieux que la grille d'analyse dialectique de Gramsci¹¹. Il critique le marxisme orthodoxe de la fin du 19^e siècle qui s'oppose à l'infrastructure¹² capitaliste bourgeoise, mais qui fait en même temps abstraction de l'opposition à la morale bourgeoise (Macciocchi M.-A., 1974, p. 160). La dictature du prolétariat sur l'infrastructure de la société est essentielle au processus révolutionnaire, mais pour Gramsci, la superstructure¹³ est tout aussi importante.

¹⁰ Une conception du monde où les éléments historiques, sociaux et économiques entrent en contradiction provoque un changement social où ces contradictions viendraient à se résoudre.

¹¹ Le *woke* ici ne sera pas défini comme classe puisque cela tomberait dans une critique conservatrice de l'éveil politique, où l'éveil politique définit l'individu et pas le contenu de l'éveil (sa classe économique, racialisée, de genre, etc.) Le *wokisme* dans ce contexte, sera comparé à la conscience de classe comme outil de révolution culturelle.

¹² Relative à l'économie.

¹³ Morale, idéologie, culture.

Il théorise le concept de l'hégémonie culturelle, car le pouvoir est acquis et conservé à travers le domaine des idées. Ce concept est également révolutionnaire :

Il conçoit la conquête du pouvoir, non pas comme la résultante mécanique de la crise de la structure et celle du pouvoir, mais comme un processus, dont le moment essentiel est représenté par la lutte qui investit infrastructure et superstructure, une lutte pour l'hégémonie. (Macciocchi M.-A. , 1974, p. 160)

La classe bourgeoise utilise la superstructure, bien qu'elle puisse contredire le mode de production, pour justifier l'oppression des prolétaires par le système capitaliste. Gramsci permet, à travers sa remarquable analyse des mécanismes culturels de la société capitaliste, d'utiliser la dialectique historique pour traiter des sujets culturels ainsi que leur place dans la transformation d'une société. En effet, l'utilisation de l'éveil politique pour tenter de renverser la morale libérale de la *liberté* est comparable à l'utilisation de la conscience de classe des prolétaires pour renverser la morale bourgeoise. Les manifestations de cette polémique morale se perçoivent, notamment, dans les sphères culturelles de la société où la reconnaissance identitaire est réclamée, entre autres dans le langage, la représentation de l'histoire et l'art. Le *wokisme* rejette donc la conception libérale de la liberté dans une société de droit où l'État garanti le droit réel à travers le droit écrit. Cette critique est directement en lien avec le principe même de l'éveil : reconnaître que la liberté promise

dans le droit écrit n'est pas réelle, ou du moins, qu'elle est distribuée injustement. Le nouvel ordre moral *woke* se définit par la reconnaissance que la liberté de certaines personnes structurellement avantagées n'a plus la même valeur, ces personnes n'ayant plus le monopole de la liberté. C'est en ce sens que le *wokisme* n'est pas révolutionnaire et qu'il se contredit dans sa critique du libéralisme : il revendique des libertés individuelles¹⁴ dans sa conception de l'identité autodéterminée.

À cet effet, Gramsci a une solution claire à proposer à ce problème : l'intellectualisation de la critique morale. Selon lui, à travers le processus de révolution culturelle, il faut intellectualiser le vécu des prolétaires dans le but d'une émancipation collective :

Cette conception nouvelle du monde [...] crée une volonté collective, une convergence des objectifs, la conscience de représenter l'expression la plus achevée du mouvement historique vers l'émancipation universelle, et ce processus d'élaboration doit être conçu dans son développement réel comme une lutte et non comme une variante de la philosophie des Lumières (Macciocchi, 1974, p. 221).

Cette citation nous permet d'envisager la transformation de la nouvelle conception morale des mouvements identitaires et/ou rattachés à l'éveil politique à travers l'intellectualisation de ces enjeux. Ce qui amène une question essentielle : quelle

¹⁴ Qui sont garanties par le droit écrit dans une société libérale.

est la nouvelle conception du monde partagée aujourd'hui par les mouvements *wokes* empêchant d'accéder à une émancipation collective ?

L'identité comme problématique sociale

Bien que le *wokisme* remette en question certaines conceptions libérales, sa tactique de transformation sociale est ancrée, aujourd'hui, dans un cadre de réforme du libéralisme. Cela s'articule dans sa conception de l'identité autodéterminée. Ces mouvements revendiquent le droit à l'autodétermination, et dans un système de droit libéral, le droit est aussi devoir. Ces mouvements luttent donc pour une *authenticité*, voire un essentialisme de l'identité individuelle. Un exemple commun de cette nouvelle conception est la multiplication des identités au sein de certaines communautés LGBTQ+.

Le problème n'est pas de concevoir de nouvelles identités à l'extérieur du système hétérosexiste et de la binarité de genre, mais de valoriser la responsabilité uniquement individuelle de la définition identitaire. Il est impossible d'arriver à une réelle émancipation collective si chaque individu s'autodéfinit. Il faut donc trouver une manière de changer cette dynamique qui provoque des impasses pour aboutir à un *avenir*. L'objectif ne doit pas être de trouver, encore une fois, un nouveau sens aux caractéristiques déjà conceptualisées pour définir les nouvelles identités, mais d'intellectualiser l'identité et la penser comme outil de transformation sociale et culturelle.

Se redéfinir

Le concept sartrien de sérialité ainsi que la notion d'identité sociale seront utilisés comme forme d'intellectualisation du vécu pour revoir la conception du monde. Sa conception de la *série* se résume ainsi : « Les individus à l'intérieur d'une série sont interchangeables : bien qu'ils ne soient pas identiques, du point de vue des pratiques sociales et des objets qui engendrent des séries, les individus pourraient se retrouver à la place les uns des autres » (Young, 2007, p. 20). Iris Marion Young s'approprie le concept de Sartre pour repenser la femme politiquement¹⁵. Elle retrace l'évolution de la *classe de femme*, à travers les luttes féministes. Elle remarque les impasses que le féminisme essentialiste impose à l'identité de *femme* et fait une certaine lecture de l'intersectionnalité qui valorise la multiplication des étiquettes *femmes*. La conception de l'identité *femme* comme stagnante, non déterminée par des conditions matérielles¹⁶ ou encore individuelle, subjective, ne peut être utilisée à des fins révolutionnaires où une conception du monde collective et changeante est élémentaire. La solution qu'elle propose est de dépersonnifier la *femme* socialement : « Si quelqu'un dit : "Je suis un ouvrier", par référence à son appartenance à une classe sérialisée, cela ne désigne pas pour lui une identité intériorisée et ressentie, mais la facticité sociale des conditions matérielles de sa vie ». En revanche, elle précise qu'effectivement, le fait de s'identifier comme ouvrier (ou comme femme) peut être source de fierté. Ce n'est pas parce que l'individu fait l'expérience subjective de la sérialité

¹⁵ Le mot « politique » ici ne fait pas référence à la femme en tant que lutte sociale (féministe) mais à la définition de la femme d'après son rapport à la société.

¹⁶ Conditions sociales.

mais, au contraire, parce qu'il expérimente subjectivement un *groupe* où des liens de solidarité ont été consciemment établis (Young I. M., 2007, p. 23). Ce qui définit donc un individu dans son rapport à une sérialité est son lien partagé avec des objets pratico-inertes¹⁷ et non son désir de créer des liens solidaires avec des individus qui ont une expérience similaire à la sienne¹⁸. Pour les femmes, les objets pratico-inertes peuvent être leur rapport avec les caractéristiques physiques de leurs corps (les menstruations, la grossesse, etc.), non parce qu'elles sont intrinsèquement liées dans leurs rapports corporels sexuels¹⁹, mais parce que les conventions sociales qui entourent ces objets pratico-inertes leur imposent un rapport partagé. Young souligne que le corps n'est pas le seul objet pratico-inerte qui lie des individus à une sérialité de *femme* mais les pronoms, les vêtements, etc., en sont d'autres exemples. Les groupes identitaires liant les individus par une lutte commune ont donc effectivement un rapport spécifique à ces objets pratico-inertes défini par les structures de genre, de race, d'habilité physique, etc. Le problème n'est donc pas l'existence des groupes *wokes*²⁰ mais la manière dont ceux-ci conçoivent l'identité et son rapport à la transformation sociale. Les groupes *wokes* luttent pour la reconnaissance sociale de leurs rapports individuels à ces objets pratico-inertes, puisqu'ils conçoivent tous les individus avec des caractéristiques similaires comme faisant partie de

¹⁷ « Les objets sociaux et leurs effets étant des résultats d'actions humaines, ils sont donc *pratiques*. Toutefois, dans leur qualité matérielle, ils constituent des contraintes et des résistances à l'action, ce qui fait qu'on les éprouve comme des éléments *inertes* » (Young, 2007, p. 21)

¹⁸ La conception sérielle des groupes sociaux dépolitise en quelque sorte l'identité.

¹⁹ Puisqu'on tomberait encore une fois dans une lecture essentialiste de l'expérience *femme*.

²⁰ Qu'on pourrait rattacher à des groupes de luttes dites identitaires : féministes, anti-racistes, LGBTQ+, etc.

groupes où ils sont intrinsèquement politisés et non comme faisant partie de sérialités impersonnelles où ils partagent des liens collectifs avec les autres. Selon cette conception *woke*, la redéfinition personnelle est source d'émancipation individuelle et donc sa reconnaissance sociale serait source d'émancipation collective. La solution que la conception de l'identité selon la sérialité apporte à cette impasse est de reconsidérer directement les structures qui créent des objets pratico-inertes dont les rapports aux individus peuvent être oppressifs. Le poids de la transformation sociale ne devrait donc pas peser sur la responsabilité individuelle d'être authentique et de faire reconnaître son droit à la liberté, mais sur la responsabilité collective de créer des conditions matérielles permettant des rapports plus justes.

L'avenir ne sera pas *woke* mais une variante, une transformation de la conception qu'on en a présentement. L'éveil politique fut extrêmement important au sein des luttes progressistes en Occident et continuera inévitablement d'avoir un poids sur nos politiques. Cependant, en considérant la puissance de l'intellectualisation de la critique morale dominante à travers une analyse gramscienne, des solutions pertinentes pour transformer le processus d'éveil politique ont été suggérées. La sérialité de Sartre apparaît adéquate pour redéfinir le rapport des individus entre eux et leur société, intellectualisant une nouvelle conception du monde.

Il est important de critiquer les influences qu'a le libéralisme sur le *wokisme* et ses conséquences sur la transformation sociale et culturelle. D'autant plus qu'il faut contribuer à redéfinir ce que nous voulons pour l'avenir. Pour parler de demain, il semble nécessaire d'aborder la crise écologique, non seulement pour redéfinir nos rapports entre nous mais également avec la nature.

BIBLIOGRAPHIE

FIORI, G. (1970). *La vie d'Antonio Gramsci*. Italie: Fayard.

GRAMSCI, A. (1978). *Cahiers de prison : tome 3*, volume 10 à 13. Paris: Gallimard.

MACCIOCCHI, M.-A. (1974). *Pour Gramsci*. Paris: Éditions du Seuil.

SARTRE, J.-P. (1985). *Critique de la raison dialectique*. Paris: Gallimard.

YOUNG, I. M. (2007). « Le genre, structure sérielle : penser les femmes comme un groupe social », *Recherches féministes*, vol. 20, n° 2, 2007, p. 7-36.

